

OU EN EST LA REVOLUTION VERTE ?

Frédéric Landy (Professeur de géographie, Université Paris Nanterre)

Au XIXe siècle, l'Inde connaît des famines tous les 4 à 5 ans. Aujourd'hui, les entrepôts d'état regorgent de sacs de grains stockés en plein air.

Contexte national :

- L'Inde est un pays qui connaît de fortes densités rurales.
- Il y a une pression sur la terre, l'exploitation moyenne en Inde est de 1ha contre 70 ha en France.
- En 2024 : 1,4 milliard d'Indiens dont 50 % vivent de l'agriculture.

Comment ne pas mourir de faim ? :

- Mise en place de cultures intensives associées à de l'irrigation et de l'élevage.
- La « Révolution verte » est déployée à partir de 1965. Elle est financée partiellement par les États-Unis dans un contexte de la guerre au Vietnam et de crainte de la propagation du Maoïsme en Asie. De plus, les États-Unis ont moins de surplus à vendre. Cela correspond aussi au contexte du développement de la PAC dans la CEE.

Les trois mousquetaires de la « Révolution verte » sont quatre :

- Des semences de variété à hauts rendements : peu de paille, mais beaucoup de grains.
- L'irrigation : l'eau vient des nappes souterraines par forage. Beaucoup de ces forages sont individuels et encouragés par l'État.
- La diffusion d'engrais chimiques.
- L'État crée la *Food corporation of India* qui s'engage à acheter des grains pour soutenir les prix agricoles. Ces grains sont transportés dans tout le pays et redistribués à moindre coût à ceux qui en ont besoin. C'est le volet social de la « Révolution verte ».

Conséquences de la « Révolution verte »:

- Les rendements augmentent considérablement : multiplié par 3 pour le blé, mais moins c'est moins important pour le riz. Cependant, les rendements de protéagineux ne décollent pas alors que c'est une des bases de l'alimentation en Inde.
- Des inégalités régionales apparaissent : le Pendjab et le Tamil Nadu connaissent de fortes productions.
- Des inégalités sociales apparaissent, car tout le monde n'a pas de terre.
- Donc l'État multiplie les chantiers publics : mise en place du programme *food for work*, mais ce n'est pas une réussite générale.
- Les agriculteurs restent souvent au village même s'il y a une immigration de travail, plutôt saisonnière. Ils reviennent car, ils maintiennent le lien avec leur village.
- Il y a aussi eu une « Révolution blanche » pour développer la filière laitière. Elle a profité aux agriculteurs sans terres par l'interdiction d'importations et le développement de coopératives.

Critiques de la « Révolution verte » :

- Critiques sociales : problèmes de la corruption dans la redistribution conventionnée. Certains n'ont pas de carte d'alimentation comme les migrants qui ont quitté leur village. L'Inde est toujours mal placée dans les indices de la faim ds le monde (101^e, derrière Pakistan et Bangladesh) alors qu'elle est la 1^{ère} exportatrice de riz au monde.
- Critique économique : elle a l'image de coûter cher alors qu'elle ne correspond qu'à 1 % du PIB.
- Critiques environnementales : pollution des sols, pollutions des eaux en nitrates (ex : Pendjab), salinisation et stérilisation.

Solutions :

- On continue en apportant toujours plus d'eau, en faisant des transferts d'eau et en multipliant les OGM.
- On change avec de nouveaux paradigmes :

Option 1 : la flexibilité, en donnant des aides financières directes plutôt que de transporter et de redistribuer les grains.

Option 2 : intégrer l'agriculture ds un système agro-alimentaire : développement des coopératives, donner de la force aux agriculteurs par rapport aux grandes firmes.

Option 3 : faire une révolution doublement verte « *ever green revolution* » avec de nouvelles cultures comme le millet. En 2016, l'État himalayen du Sikkim passe en 100 % bio, mais les agriculteurs n'avaient pas le choix.

Option 4 : rémunérer les services environnementaux, que les acteurs touristiques paient les agriculteurs pour qu'ils cultivent et ainsi maintenir un paysage de rizières. Ces services environnementaux pourraient aussi être rémunérés par l'État.